

THÉÂTRE DE LA BASTILLE

Direction **Jean-Marie Hordé**
76 rue de la Roquette 75011 Paris
Réservations : 01 43 57 42 14
www.theatre-bastille.com



BAPTISTE AMANN

DES TERRITOIRES

(... D'UNE PRISON L'AUTRE...)

Du 2 au 25 novembre 2017
à 21h, relâche les dimanches
et le samedi 11 novembre

Tarifs

Plein tarif : 25€

Tarif réduit : 19€

Tarif + réduit : 15€

Service presse Bastille
Irène Gordon-Brassart

01 43 57 78 36

igordon@theatre-bastille.com

assistée de Maud Hoffmann

01 43 57 42 14

mhoffmann@theatre-bastille.com

Festival d'Automne à Paris
Christine Delterme et

Lucie Beraha

01 53 45 17 13

c.delterme@festival-automne.com

l.beraha@festival-automne.com

DISTRIBUTION

Texte et mise en scène

Baptiste Amann

Interprétation

Solal Bouloudnine, *Hafiz*

Nailia Harzoune, *Lahcen*

Yohann Pisiou, *Moussa*

Samuel Réhault, *Samuel*

Anne-Sophie Sterck, *Louise Michel*

Lyn Thibault, *Lyn*

Olivier Veillon, *Benny*

Assistanat à la mise en scène

Sarajeane Drillaud

Régie générale et

création lumière

Sylvain Violet

Création sonore

Léon Blomme

Scénographie

Gaspard Pinta

Costumes

Wilfrid Belloc

Collaboration artistique et

régie plateau

Florent Jacob

Texte à paraître aux éditions
Théâtre Ouvert. Tapuscrit en
septembre 2017.

Création les 29 et 30 septembre

dans le cadre du Festival Actoral
au Merlan-Scène nationale de
Marseille.

Du 11 au 20 octobre

La Comédie de Reims-CDN

Du 5 au 9 décembre

TnBA-Théâtre national de

Bordeaux-Aquitaine

Le 11 décembre

Circa-Auch

Du 13 au 15 décembre

Théâtre Sorano-Toulouse

Production Compagnie du
Soleil Bleu (dans le cadre de la
Pépinière du Soleil Bleu).

Coproduction Comédie de
Reims-Centre dramatique
national, Théâtre Ouvert-
Centre National des
Dramaturgies Contemporaines,
Théâtre de la Bastille, Festival
d'Automne à Paris, Théâtre
Sorano-Toulouse et Théâtre
national de Bordeaux en
Aquitaine.

**Avec l'aide à la production
dramatique** de la DRAC
Nouvelle-Aquitaine et le
soutien de la Région Île-de-
France, d'Actoral-Festival
international des arts & des
écritures contemporaines et
du Théâtre du Merlan-Scène
nationale de Marseille.

La Compagnie du Soleil
Bleu est conventionnée par
le Ministère de la Culture-
DRAC Nouvelle-Aquitaine,
subventionnée par la Région
Nouvelle-Aquitaine, la Ville
de Bordeaux et le Conseil
départemental de la Gironde.
Spectacle présenté en
coréalisation avec le Festival
d'Automne à Paris.

www.compagniesoleilbleu.fr

DES TERRITOIRES (...D'UNE PRISON L'AUTRE...)

Quel type de révolution connaîtra le XXI^e siècle ?
s'inquiète Baptiste Amann.

Auteur et metteur en scène invité pour la
première fois au Théâtre de la Bastille, il
présente le deuxième spectacle de sa trilogie
intitulée *Des territoires*. Après (*Nous sifflerons
la Marseillaise*), voici un nouveau sous-titre
(*...D'une prison l'autre...*), une nouvelle
parenthèse contenant toute la colère d'une
fratrie coincée entre désir de fuir et réalité d'un
quotidien, d'un monde, d'un héritage, qui la
retient.

Lyn, Hafiz, Benjamin et Samuel sont réunis
dans la maison de leurs parents morts. Passé
le déni traumatique (sujet du premier volet),
ils reviennent de l'enterrement et découvrent
chez eux Lahcen et Moussa venus les prévenir
qu'une violente émeute gronde dans le quartier.
Contraints au confinement par la mairie, les voici
enfermés ensemble, à la fois protégés du monde
et prisonniers du deuil et de la difficile relation
à l'autre. Une certaine Louise Michel, militante
activiste luttant contre le projet d'extension du
centre commercial est également avec eux...
Indices d'un anachronisme qui traverse la pièce
en parallèle, Louise Michel et les cris de l'émeute
au-dehors font résonner l'écho de l'insurrection
de la Commune (1871). Ce bref mais important
soulèvement émanait de la volonté de changer le
monde. Les six personnages vont alors glisser,
d'une révolte à l'autre, et devenir les figures
réelles et fantasmées de Théophile Ferré, Gustave
Courbet, Élisabeth Dmitrieff, Élisée Reclus,
Marie Ferré et Louise Michel.
Héritant de cette question non résolue du
déterminisme social, Baptiste Amann choisit un
territoire qu'il connaît bien, une cité peu radieuse,
un pavillon témoin dans une résidence HLM et
une famille banale, pour écrire une chronique
sociale et politique actuelle. S'y croisent,
sur un ton féroce et quotidien, des enjeux
contemporains : démocratie, crise identitaire,
racisme, solidarité... Entouré de six admirables
comédiens et complices rencontrés pour la

plupart à l'École régionale d'acteurs de Cannes,
l'auteur compose sur mesure des personnages
bruts et sensibles. Alors qu'ils débattent de sujets
qui les dépassent, on les découvre portant chacun
un rapport à l'enfermement et la possibilité d'en
sortir. En contrepoint de la violence du verbe et
des situations, Baptiste Amann propose un espace
sonore et visuel ouvert, dans lequel la poésie, le
rêve et l'humour pourront doucement s'inviter...

Elsa Kedadouche

INTRODUCTION

Des territoires (...D'une prison l'autre...) est le deuxième volet d'une trilogie amorcée en 2013 avec l'écriture puis la création en 2016 *Des territoires (Nous sifflerons la Marseillaise...)*, qui s'articule autour d'une inquiétude personnelle : quel type de révolution connaîtra le XXI^e siècle ?

Cette trilogie suit les péripéties d'une fratrie issue de la classe moyenne habitant le pavillon témoin d'une résidence de logement HLM.

Chacune des trois pièces est traversée par un anachronisme (1^o : la Révolution française, 2^o : la Commune, 3^o : la Révolution algérienne) visant à mettre en perspectives les enjeux sociétaux contemporains avec ceux qui ont été au cœur des trois siècles précédents.

RÉSUMÉ DU PREMIER VOLET (à titre indicatif) Jour 1

Le pavillon témoin d'une résidence HLM.

Quatre frères et une sœur. Lyn l'aînée, Benjamin lourdement handicapé à la suite d'un accident de voiture, Samuel responsable politique de petite envergure et Hafiz le frère adoptif. Ils ont grandi là. Des années passées à commenter l'évolution du quartier, l'ambition de l'un, le racisme de l'autre, les choix, les comportements, les faiblesses de chacun. Réunis à nouveau à la mort de leurs parents, ils reprennent aussitôt leurs anciennes habitudes. Pourtant il faudrait organiser l'enterrement. Vendre ou ne pas vendre la maison. Se prendre dans les bras. Consoler. Impossible.

Jusqu'à ce qu'une entreprise d'expertise des sols, venue faire des prélèvements dans la perspective d'un chantier futur, découvre dans leur jardin des os humains. Il s'agirait de la dépouille de Nicolas de Condorcet, figure de la Révolution française. L'héritage n'est plus le même.

RÉSUMÉ DU SECOND VOLET

Jour 2

Jour de deuil. Jour d'émeute. Devant la violence des affrontements, la mairie a pris ses dispositions : les habitants sont invités à rester

confinés chez eux sous peine d'être contrôlés et emmenés au commissariat de police. Lyn, Benjamin, Samuel et Hafiz reviennent du cimetière. Quand ils ouvrent la porte de chez eux, ils tombent nez à nez avec Lahcen et Moussa, deux habitants du quartier venus les prévenir des dégâts provoqués par la révolte. Il y a là aussi Louise Michel, une militante activiste luttant contre le projet d'extension du centre commercial qui prévoit le rachat de la zone pavillonnaire au profit de la construction d'un parking souterrain. Contraints de cohabiter le temps d'une journée alors que dehors résonnent les cris de l'insurrection, une petite agora va s'établir dans le salon du pavillon témoin. Et inconsciemment glisser peu à peu, jusqu'à l'incarner tout à fait, vers le souvenir d'une ancienne révolution : celle de la Commune en 1871.

D'UNE PRISON L'AUTRE

Les trois volets de la trilogie intitulés respectivement (*Nous sifflerons la Marseillaise...*), (*...D'une prison l'autre...*) (*...Et tout sera pardonné*) sont également sous-tendus par le mouvement du deuil que l'on pourrait schématiser ainsi : « Dénier », « Colère » et « Réconciliation ».

Après un premier volet qui décrivait la fuite en avant de personnages en apnée, incapables de mesurer le traumatisme subit (la mort des parents), cherchant par tous les moyens à éviter le sujet, cette deuxième pièce est donc une pièce de colère. Ce n'est pas pour autant que je vais chercher à mettre en scène une forme de chaos, à grand renfort de hurlements, de crises de nerfs et d'explosions. Ce qui m'intéresse ici, c'est d'engager une mise en perspective des différentes valeurs de la notion d'enfermement, et d'observer à chaque fois comment l'influence de la colère peut y être vécue comme une malédiction ou, au contraire, comme un principe rédempteur.

Baptiste Amann

ENTRETIEN

Agathe le Taillandier : *Vous présentez Des territoires (...d'une prison l'autre...), second volet d'une trilogie initiée avec Des territoires (Nous sifflerons la Marseillaise), en 2016. Quel est le lien narratif d'une partie à l'autre, et plus largement, quel fil rouge suivez-vous au sein de ce spectacle fleuve, que vous conclurez plus tard avec Des territoires (... Et tout sera pardonné) ?*

Baptiste Amann : Le premier volet de la trilogie commence la veille de l'enterrement des parents de trois frères et une sœur. Ils sont réunis dans le pavillon témoin d'une résidence de banlieue dans laquelle ils ont passé leur enfance. Entre Lyn, Benjamin, Samuel et Hafiz, se posent des questions d'héritage. Mais au cours de ces discussions administratives, des os anciens sont découverts dans le jardin, ce sont ceux de Condorcet. Ce retournement narratif permet à des figures anciennes et historiques – Condorcet, sa femme Sophie de Grouchy, Cabanis ou encore Jean-Baptiste Stuart – d'émerger au cœur de cette situation contemporaine. La fratrie est le fil rouge de ma trilogie : dans le second volet, *Des territoires (...d'une prison l'autre...)*, on retrouve les quatre frères et la sœur le jour même de l'enterrement et dans la troisième partie à venir ce sera le lendemain. Cette temporalité au jour le jour s'inscrit dans des problèmes actuels mais est à chaque fois traversée par un anachronisme : la Révolution française, à partir de la figure de Condorcet, la Révolution de la Commune à travers Louise Michel, Théophile Ferré, Gustave Courbet... et enfin la Révolution algérienne dans le dernier volet. Ces trois épisodes révolutionnaires, sur trois siècles, vont petit à petit converger pour encercler cette problématique : quel type de révolution appellera le XXI^e siècle, notamment au cœur des banlieues, auprès de gens que la société ne reconnaît pas ? Serons-nous dans l'héritage de ces révolutions libertaires, qui ont essayé d'amener l'homme vers un état supérieur de liberté, de conscience ? Ou est-ce qu'au contraire, nous verrons éclater des révolutions exprimant la peur de l'autre, le repli sur soi ?

Agathe le Taillandier : *Comment l'Histoire vient s'insinuer dans les situations contemporaines et plus précisément, comment choisissez-vous de traiter des figures historiques au cœur d'un pavillon de banlieue contemporain et réaliste ?*

Baptiste Amann : Le jeu de l'anachronisme est en soit purement théâtral : on s'amuse à mettre soudainement une perruque, une veste... J'avais envie de « jouer à », dans une perspective très ludique. Et dans l'écriture même il y a quelque chose de jouissif à essayer d'écrire comme au XVIII^e siècle. Mais je ne cherche pas du tout la vérité historique, je ne mets pas en scène des statues de cire. Ce qui m'intéresse, c'est d'écrire un Condorcet contemporain. Je m'intéresse aux êtres derrière les idées. Car les idées on les connaît – sur la liberté, sur l'individu, sur les modèles de société –, elles peuvent même être un frein quand on s'y engouffre. Je veux faire éclater ces verrous idéologiques en révélant les êtres : qui était donc Théophile Ferré, ce jeune homme de 25 ans qui, par idéal, sombre peu à peu dans une mécanique infernale, et signe de multiples décrets de condamnations à mort ? Qu'est-ce qu'être pris dans une fièvre révolutionnaire ? Quelles questions humaines cela pose ? Comment la victime peut devenir bourreau ? Les révolutions sont souvent menées par des jeunes, et je me demande si à ce moment-là de sa vie, chacun a l'épaisseur pour comprendre ce qui est en train de se jouer. Ces épisodes historiques permettent de faire toutes ces projections. Dans le deuxième volet, le personnage historique de Louise Michel sera incarné par une Louise Michel des temps modernes, sorte de traduction contemporaine, type militante activiste, impliquée dans des mouvements comme Occupy Wall Street. Qui serait-elle aujourd'hui dans une société de la communication ? Quels compromis devrait-elle faire ? Ces deux figures seront donc mises en résonance d'un siècle à l'autre.

Agathe le Taillandier : *La notion de « territoire » est au cœur de votre trilogie. De quel type de territoires, géographiques, intimes, politiques souhaitez-vous parler ?*

Baptiste Amann : La notion de territoire recouvre de multiples échelles : moi dans le quartier, moi dans la famille, moi dans la société, moi dans ce pays. Et j'aime me demander à partir de quand un territoire, le territoire intime, par exemple, empêche de s'inscrire dans un territoire plus large, social, politique. J'ai donné le sous-titre *Nous sifflerons la Marseillaise* au premier volet de ma trilogie en référence au match de 2001 France/Algérie qui, après l'utopie black/blanc/beurs de 1998, voyait ce stade envahi par des français d'origine algérienne qui revendiquaient plus leur identité algérienne que française. Cette Marseillaise sifflée est un révélateur, tout comme la scission qui s'est opérée entre les pavillons résidentiels et les barres HLM dans le quartier où j'ai grandi à Avignon. À chaque fois que je visualise le pavillon de la pièce, je pense à cet endroit : ce sont des petites maisons avec les murs en placo, les jardins collés, la reproduction du même. Quel attachement peut-il y avoir à un tel lieu ? Est-on légitime à ressentir de l'attachement ou de la répulsion face à un tel patrimoine ? Ce sont ces questions auxquelles sont confrontés mes personnages au moment de la mort de leurs parents, ces êtres coincés entre deux choses, pas assez flamboyants pour être des héros, pas suffisamment pervers pour être des monstres. Ni bourreaux ni victimes : ni des gens de pouvoir, ni des exploités. Il y a une forme de neutralisation des personnages, et ce lien ténu entre neutralité et neutralisation m'intéresse beaucoup. D'un point de vue plus théorique, je souhaite sortir du territoire de la banlieue pour la regarder, pas pour m'en échapper mais pour m'en décaler, et la questionner. Et j'ai une grande fierté à essayer de rendre dignes et visibles les habitants de ces banlieues-là. Ce n'est pas une posture revendicative ni une tribune politique, j'essaie de dessiner une fresque et ainsi de donner un espace de visibilité.

Mais je ne cherche jamais à imposer un discours : je propose une mosaïque de points de vue et puis à chacun de se projeter grâce à la force de la fiction.

Agathe le Taillandier : *Le premier volet de la trilogie est consacré à la Révolution française, le second à la Commune. Pourquoi ce glissement de la modération incarnée par la figure de Condorcet à la radicalité des Communards ?*

Baptiste Amann : Condorcet appartient à la faction girondine, souvent moins bien vue que la faction jacobine, car moins radicale. Et pourtant, Condorcet a défendu tous les combats humanistes qu'il était possible de défendre à l'époque : l'égalité hommes/femmes, la liberté de la presse, l'abolition de l'esclavage, la lutte contre l'antisémitisme, la création de traités d'instruction publique et gratuite. Il n'a transigé avec aucun de ses principes et a sans cesse appelé à la mesure, je trouve ça profondément subversif. À travers cette figure historique, je voulais parler de la mesure comme acte radical. Avec le second volet de la trilogie, je fais appel à une lutte beaucoup plus violente qu'est la Commune, c'est un contrepoint au premier volet qui me permet d'élargir mes questionnements. Pourquoi se radicalise-t-on ? Comment résiste-t-on ? Avec la Révolution algérienne, dans mon troisième volet, je poserai d'autres questions, j'exprimerai des doutes qui sont les miens. Est-ce que la liberté n'est pas un idéal trop grand et donc impossible à assumer ? Est-ce qu'être libre ce n'est pas finalement choisir ses chaînes ? Si la liberté répond à un engagement – qu'il soit amoureux, politique – mais alors la liberté n'est-elle pas un choix sans cesse renouvelé ? Ce sont toutes ces contradictions que je cherche à poser au théâtre.

Agathe le Taillandier : *Vous êtes l'auteur et le metteur en scène de ce spectacle. Comment procédez-vous à l'écriture de vos textes ?*

Baptiste Amann : J'écris le texte en amont des répétitions (et avec le soutien sans faille du

Théâtre Ouvert). Je modifie très peu de choses en répétitions. Je n'écris pas avec mes acteurs, mes textes sont en soi une partition stricte qui suit une construction dramaturgique. Mais j'aime l'état de jeu dans lequel l'écriture au plateau met concrètement les comédiens. Mes spectacles sont à la croisée de ces chemins : je défends un théâtre de texte tout en laissant beaucoup de place à l'acteur pour qu'il soit le plus libre possible. Et j'écris pour des gens, non pas pour des personnages : je garde toujours en tête que le spectacle doit se trouver au point de rencontre entre la nature des comédiens et l'histoire que je veux raconter.

Agathe le Taillandier : *Dans votre premier volet, le plateau de théâtre représentait le pavillon témoin sur la scène. Souhaitez-vous conserver la même scénographie d'une partie à l'autre ?*

Baptiste Amann : La scénographie était très matérialiste dans *Des territoires (Nous sifflerons la Marseillaise)*, avec beaucoup d'accessoires sur scène. J'avais choisi d'être à la limite entre le décor et le dispositif. Petit à petit, je cherche un espace mental, plus abstrait, où le plancher disparaît et ne laisse plus que la marque d'une moquette, comme une empreinte. La salle de bain est réduite à la structure d'un castelet. Le troisième volet cherchera à radicaliser ces intentions, ce passage de la matière, du concret, à un espace plus onirique. Et c'est aussi le mouvement du deuil que je souhaite dessiner : d'un volet à l'autre, on traverse trois étapes, le déni, la colère et puis la réparation. Je cherche à m'échapper de la colère et peut-être que la conciliation ne réside pas dans le concret des choses. Un de mes personnages dit dans *Des territoires (...d'une prison l'autre...)* : « La révolution ce n'est pas un état de fait mais un état d'esprit » : j'aimerais aller vers cet espace plus ouvert où l'imaginaire est moins verrouillé, moins dirigé.

Interview réalisé par le Festival d'Automne à Paris.

BAPTISTE AMANN

Baptiste Amann a suivi les cours du conservatoire de musique (piano), ceux de l'école du cirque d'Avignon, puis les cours de l'École régionale d'acteurs de Cannes.

Au théâtre, il joue sous la direction de Judith Depaule dans *Les Enfants de la terreur* ; de Linda Blanchet dans *Un homme qui dort* de Georges Pérec ; de Hubert Colas dans *Gratte-ciel* et *ZEP* de Sonia Chiambretto ; dans *Spectateur : droits et devoirs*, création collective avec Solal Bouloudnine et Olivier Veillon ; de Olivier Bruhnes dans *Fracas*, *L'Étrange rêve de Lady A* et *Le jour qu'on attend* ; avec IRMAR (Institut des Recherches Menant À Rien) dans *Le Fond des choses : outils œuvres et procédures*, dans *L'apparition : son émergence*, dans *Les choses : quels enjeux pour un bilan les concernant ?*, dans *Du caractère relatif de la présence des choses* et dans *Dyptique autour de John Cage* ; de Patrizia Buzzi Barone dans *Oser le dire, pouvoir le faire* ; de Antoine Bourseiller dans *Notre-Dame-des-Fleurs* de Jean Genet ; de William Nadylam et Bruno Fressinet dans *Stuff Happens* de David Hare ; dans *Yukie*, laboratoire de recherches mené par Daniel Danis ; de Jean-François Peyret dans *Laboratoire "nouvelles technologies" autour de Beckett et MacLuhan*.

En 2016, il crée le premier volet de la trilogie *Des territoires : Des territoires (Nous sifflerons la Marseillaise)*. Il crée la musique des spectacles de Alexia Vidal : *Tout ce dont nous avons besoin* et *Une bulle (pour résumer...)*. Il écrit et met en scène *Les Anthropophages*.

Au cinéma, il joue dans *Main basse sur la côte*, réalisation d'Antoine De Caunes pour Canal + ; *Une nuit* de Philippe Lefebvre avec Roschdy Zem et Samuel Le Bihan ; dans *Welcome to Oxford*, court métrage de Samuel Bodin et Julien Mokrani ; *8 et des poussières*, court métrage pour Arte, réalisé par Laurent Teysier (prix du jury à Angers, prix spécial du jury à Cannes, prix du public et prix spécial du jury à Nice, prénominé au César 2010, nomination meilleur espoir, Festival Jean Carmet, nomination meilleur acteur principal, Festival Les Lutins, Paris).

PARCOURS

Solal Bouloudnine

Après sa sortie de l'École régionale d'acteurs de Cannes en 2007, Solal Bouloudnine intègre le Centre dramatique régional de Tours en tant que comédien permanent pour une saison. Ensuite, il travaille avec Alexis Moati, Alexandra Tobelaïm, Dante Desarthe, Arnaud Pirault.

Il cofonde avec trois anciens camarades le collectif L'Outil et participe activement aux différents projets, notamment ceux de l'IRMAR (Institut de Recherches Menant À Rien) dirigés par Victor Lenoble et Mathieu Besset, aux projets de Baptiste Amann (*Les Anthropophages*, *Des territoires*) ainsi qu'à d'autres créations collectives telles que *Spectateur : droits et devoirs* (2013).

En 2014, il rejoint la compagnie Les Chiens de Navarre pour la pièce *Les Armoires normandes*. Parallèlement à ses activités de comédien, il travaille également en tant que monteur vidéo et scénariste. Au sein de L'Outil, il est initiateur de deux projets : *Insolite*, une émission de radio et *Kayak One*, un projet théâtral mêlant musique et nouvelle technologie.

Nailia Harzoune

Après trois années passées au conservatoire du 10^e arrondissement à Paris, Nailia Harzoune commence à jouer au cinéma. En 2013, elle tourne son premier long métrage, *Géronimo*, sous la direction de Tony Gatlif. Puis elle joue sous la direction de Karim Dridi ; de Audrey Estrougo pour le film *La Taularde* ; de Nicolas Boukhrief dans *Made in France*. En mars 2017, Nailia Harzoune est à l'affiche de *Patients*, premier long métrage du slameur Grand Corps Malade, coréalisé avec Mehdi Idir.

Yohann Pisiou

Yohann Pisiou a suivi la formation de l'École régionale d'acteurs de Cannes (2004-2007). Il a travaillé le répertoire classique et contemporain aux côtés de Jean-Pierre Vincent, Didier Galas, Anne Alvaro, Éric Frey, David Lescot. Il met en scène *Le Monte-Plats* d'Harold Pinter

qu'il joue avec Baptiste Amann. Au théâtre, il joue sous la direction de Laetitia Guédon dans *Bintou* présenté au Festival d'Avignon 2009 ; de Brigitte Bariley pour *Innocence* de Dea Loher ; de Lazare dans *Au pied du mur sans porte*, *Rabah Robert*, *Touche ailleurs que là où tu es né*.

Il travaille également avec Olivier Brunhes, Oscar Castro et Baptiste Amann qu'il assistera pour le premier volet *Des territoires*. À l'écran, il joue dans *Lazy Company* de Samuel Bodin et dans différents courts métrages.

Samuel Réhault

Samuel Réhault suit la formation de l'École régionale d'acteurs de Cannes (2002-2005). Au théâtre, il joue sous la direction d'Alain Françon, Pio Marmaï, Ludovic Lagarde, Guillaume Vincent, Rémi Barché et Baptiste Amann. Il est également guitariste et auteur-compositeur-interprète. Il réalise un travail de composition musicale dans *Le Mariage de Figaro* mis en scène par Rémi Barché.

Anne-Sophie Sterck

Après quelques années d'études universitaires en Lettres à Bordeaux, Anne-Sophie Sterck entre en 2006 à l'école du Théâtre National de Bretagne à Rennes. Pendant sa formation, elle codirige des ateliers de théâtre à la prison des femmes de Rennes et joue dans deux mises en scène de Stanislas Nordey (*Sept secondes* de Falk Richter et *399 secondes* de Fabrice Melquiot). Elle travaille sous la direction de Bruno Meyssat dans *Le Monde extérieur* ; de Jonathan Châtel dans *Petit Eyolf* d'Ibsen ; de Judith Depaule dans *Les Enfants de la terreur* ; de Pierre Sarzacq ; avec la Clinic Orgasm Society pour la création de *Blé "Propagand.a.normal"* et a assisté le collectif Impakt pour le spectacle *Blackbird* de David Harrower. Elle collabore notamment avec Raven Ruëll, Françoise Bloch ou Jérôme de Falloise pour des ateliers menés à l'école du Théâtre National de Bretagne, à l'école supérieure de Liège et à l'école du Théâtre National de Strasbourg.

PARCOURS

Elle est membre du NIMIS Groupe, collectif d'acteurs franco-belges réunis autour de la question des politiques migratoires européennes qui mène de nombreuses activités et qui a récemment créé le spectacle *Ceux que j'ai rencontrés ne m'ont peut-être pas vu*.

Lyn Thibault

Après avoir suivi les cours du conservatoire national de Bordeaux, Lyn Thibault intègre l'École régionale d'acteurs de Cannes où elle rencontre Olivier Veillon, Solal Bouloudnine, Baptiste Amann. Au théâtre, elle joue sous la direction de Jean-Pierre Vincent dans *L'École des femmes* et dans *Une Orestie* de Eschyle ; de Marc Sussi dans *Don Juan* (Théâtre de la Bastille, 2010) ; de Jean-François Peyret dans *Walden ou la vie dans les bois* de David Thoreau ; de Anne Alvaro et David Lescot dans *Troilus et Cressida* de Shakespeare ; de Jean Lambert-wild dans *En attendant Godot* de Samuel Beckett ; de David Lescot dans *J'ai trop peur*. Elle travaille régulièrement avec L'Outil. Au cinéma, elle travaille sous la direction de Natalie Saracco dans *La Mante religieuse* ; de Valérie Donzelli dans *Main dans la main* ; de Alain Resnais dans *Vous n'avez encore rien vu* et de Agathe et Noëlie Giraud dans *J'pleure pas*.

Olivier Veillon

Olivier Veillon est sorti de l'École régionale d'acteurs de Cannes en 2007. Il travaille sous la direction de Émilie Rousset dans *La Reine C* ; de Bertrand Bossard et Émilie Rousset dans *Auteurs en scène* ; de Jean-Pierre Vincent dans *Une Orestie* de Eschyle, *Les Acteurs de bonne foi* de Marivaux ; de Anne Alvaro et David Lescot dans *Troilus et Cressida* de Shakespeare ; de Baptiste Amann dans *Les Anthropophages* et dans *Et pourtant c'est bien ça* de Jan Zabрана ; de Brigitte Zarza dans *Acte I* de Jacques Rebotier ; de Renaud-Marie Leblanc dans *Ceux qui partent à l'aventure* de Noëlle Renaude ; de Alexandra Tobelaïm dans *La Seconde Surprise de l'amour* de Marivaux ; de Bertrand Bossard dans

Mon œil le cyclope de Bertrand Bossard.

Il codirige L'Outil, compagnie bourguignonne au sein de laquelle il participe aux travaux de l'IRMAR (Institut des Recherches Menant À Rien avec Victor Lenoble et Mathieu Besset), aux créations de Baptiste Amann, de Solal Bouloudnine et à certaines créations collectives (*Spectateurs : droits et devoirs*). Il monte *Bone*, un projet chorégraphique, au Festival Act'Oral 2013 à Marseille (tournée en Allemagne et en Suède).

Sylvain Violet

création lumières

En 2008, il intègre l'Institut Supérieur des Techniques du Spectacle d'Avignon pour une formation principalement axée sur la sonorisation. Il est accueilli la même année au Festival des Nuits de l'Enclave à Valréas sous la tutelle de Valéry Foury. Il y développe ses connaissances récemment acquises en son et apprend rapidement les rudiments de la lumière en spectacle vivant. C'est la rencontre avec Vincent Ribes qui lui permettra d'entrer au sein de la compagnie TANDAIM, en tant qu'éclairagiste. Il participe à la tournée du spectacle *La Seconde Surprise de l'amour* puis *Italie-Brésil 3 à 2*, spectacles mis en scène par Alexandra Tobelaïm. Passionné de pyrotechnie depuis son plus jeune âge, il participe parallèlement à la création de shows pyrotechniques.

Léon Blomme

création sonore

Léon Blomme évolue pendant plus de dix ans dans le milieu de la musique underground (guitariste pour XRATEDX et Kill The Thrill, performer percussionniste pour les Tambours du Bronx). Depuis 2005, il travaille pour le théâtre. À Bordeaux, il participe aux créations/tournées des spectacles de Dominique Pitoiset (*Qui a peur de Virginia Woolf?* et *Mort d'un commis voyageur*) et de Laurent Laffargue (*Molly Bloom*).

PARCOURS

Gaspard Pinta

scénographie

À l'école nationale supérieure d'architecture de Paris Belleville, il suit l'enseignement d'Henri Ciriani et étudie la question de la frontalité au théâtre. Il travaille pour les architectes Pierre-Louis Faloci et Isabelle Allégret. Il est lauréat du concours d'architecture EUROPAN 9 avec Eva Helft et A-MAR paysage. Avec Marion Nielsen et Nabil Hamdouni architectes, il renouvelle les espaces d'accueil du Théâtre National de la Colline en 2011. Depuis 2007, il est le scénographe de la compagnie du Veilleur (direction artistique Matthieu Roy) pour lequel il conçoit les décors de dix productions. Gaspard Pinta est membre de l'ensemble artistique de cette compagnie. Il travaille également pour les compagnies Elk (direction artistique Jonathan Châtel), Ghislain Roussel (direction artistique Stéphane Ghislain Roussel), Le Carrosse d'Or (direction artistique Xavier Legasa), Sham (direction artistique Serge Hamon), L'Outil (Solal Bouloudnine), Les Brigands (Laurent Charpentier). Il dessine le décor de *Macbeth* de Verdi, mis en scène par Olivier Fredj. De 2010 à 2013, il collabore au bureau d'études du Théâtre du Châtelet en tant que chargé de production.

Gaspard Pinta est lauréat du prix AJAP 2016 (Album des Jeunes Architectes et Paysagistes), prix européen de la jeune création architecturale et paysagiste, décerné par le ministère de la Culture.

Sarajeane Drillaud

assistante à la mise en scène

Sarajeane Drillaud suit la formation du Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris (promo 2004). Au théâtre, elle travaille sous la direction de Pauline Bureau dans *Un songe... une nuit d'été* et *5 minutes avant l'aube* ; de Philippe Adrien dans *Yvonne, princesse de Bourgogne* et *Meurtres de la princesse juive* ; de Claude Yersin dans *L'Objecteur* ; de Frank Hoffman dans *Procès ivre* de Bernard-Marie Koltès ; de Bérangère Janelle dans *Le Cid* ;

de Simon Abkarian dans *Pénélope ô Pénélope* ; de Jocelyn Laguarigue dans *Le Visage des poings* ; de Anna Nozière dans *La Petite et Joséphine (Les Enfants punis)* et aussi Michelle Brûlé, Olivier Bruhnes, Michelle Foucher... À la télévision, elle joue dans la série humoristique *Scènes de ménage*. Au cinéma, elle travaille sous la direction de René Ferré, J.-J. Kahn, Pascal Deux... À la radio, elle travaille avec Cédric Aussir, Laurence Courtois, Michel Sidoroff, Pascal Deux, et avec Laura Koffler en doublage (*Carlo, Les Mystères de Lisbonne, Une famille brésilienne...*).